

Charlotte Jude artiste plasticienne

Impertinente, parfois dérangement, Charlotte Jude, propose des installations, essentiellement tournées vers la nature.



Engagée depuis quelques années dans la réalisation d'installations (petites ou grandes, flottantes, grimpantes ou rampantes, en extérieur ou en intérieur), je travaille essentiellement avec des matériaux végétaux, organiques, minéraux ramassés au gré de mes pérégrinations. Je glane, je récupère et j'accumule des images, des objets, des matériaux puis je me mets au travail. Il en sort une sorte de paysage intérieur qui invite au voyage et au jeu, un lien subtil entre la matière et l'émotion, quelque chose à partager avec celui qui regarde. Je fais le parallèle avec mon travail de restauratrice des œuvres peintes : je ne supporte pas qu'un objet soit mis au rebut. Je dois soit le restaurer, soit l'intégrer dans une œuvre : une sorte de recyclage.



Les arbres blessés



Robes de lichens

Créer une installation demande pas mal de gesticulations, des efforts physiques et j'aime me confronter à des difficultés de réalisation. S'adapter à un lieu est intéressant : utiliser ce qui est sur place, les matériaux, l'histoire du lieu.

J'apprécie particulièrement ces périodes où je suis en immersion dans une création, tout mon quotidien s'organise autour de ça et tout devient prétexte à réflexion.

C'est principalement la magie qui se dégage de la matière qui motive ma création. Je la triture, je la contemple, je me plonge dans son énergie intime et poétique puis j'y imprime une forme et j'attends une réponse que je souligne par des ajouts ou des retraits permettant ainsi l'émergence d'émotions enfouies, de souvenirs lointains.

Je crée quand je vais plutôt bien ! Je suis centrée, ouverte à toutes les surprises, prête à saisir toutes les opportunités du travail avec la matière : beaucoup de gaieté même si ce qui sort n'est pas joyeux.



Robe de rouille et robe de sang

Je m'amuse, c'est jubilatoire.

Ce qui m'anime c'est l'énergie fournie par les plaisirs, les expériences : une rage de vivre, un truc animal, viscéral.

Un travail plus profond se fait à mon insu mais je ne m'en rends pas compte tout de suite.

La plupart du temps, le sens apparaît longtemps après que l'œuvre est terminée.

Il peut aussi parfois arriver le contraire, quelque chose en gestation depuis longtemps surgit d'un coup, par surprise.

Le travail sur *La féminité* sous ses multiples facettes, un peu sauvage, que j'aborde dans mes robes, mes bustes de femmes enceintes ou ma grande lessive m'habitaient probablement depuis un moment et soudain c'est sorti, débouchant sur ces séries où les matières que je travaille : la terre, la suie, la cendre, le sang... me touchent, elles me sont intimes.



La petite lessive



Le grand reliquaire

Je perçois qu'une œuvre est réussie à l'émotion quasi animale qu'elle me procure et si ce sentiment perdure, si le résultat est conforme à l'émotion et à l'histoire que je veux exprimer. Si je ressens tout cela, je pars du principe que les *Regardeurs* le ressentiront aussi.

Propos recueillis par Sylvie Lacaussague

<https://charlottejude.com>